



SOCIÉTÉ

Comment ils sont devenus des cracks

Les meilleurs élèves de France, lauréats du concours général, souvent mention TB au bac, viennent d'être récompensés. Comme Fanny en philo, qui nous livre ses recettes pour réussir.

PAR VINCENT MONGAILLARD

C'EST, EN FRANCE, la lycéenne qui sait le mieux penser par elle-même. Fanny Teissandier, 17 ans, qui vient de décrocher son bac L à Toulouse (Haute-Garonne) avec plus de 20 de moyenne, est lauréate du concours général en philosophie. Créée en 1744 par l'université de Paris, cette institution, dont les prix ont été remis vendredi par le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, distingue les meilleurs élèves des lycées, sélectionnés par leurs professeurs pour l'excellence de leurs résultats en classe.

Pour ce cru 2017, 126 surdoués en maths, version latine, chinois, fonderie ou ébénisterie ont été récompensés, marchant ainsi sur les pas de Charles Baudelaire, Victor Hugo, Jean Jaurès ou Louis Pasteur. En mars, Fanny a disserté six heures durant sur « le pouvoir du peuple ». Et produit donc une copie extrêmement aboutie.

Mais alors, comment devient-on un crack en philo ? « Ma prof a joué un grand rôle. Elle est exceptionnelle, très proche de ses élèves. Elle a une ap-

proche ludique. On a beaucoup travaillé sur le cinéma pour aborder des concepts philosophiques », note-t-elle. Ses parents lui ont aussi donné depuis belle lurette le goût de la lecture et des débats contradictoires. « On a toujours aimé discuter à la maison », résume cette jeune féministe inspirée par l'œuvre de Simone de Beauvoir et engagée dans le mouvement Osez le féminisme. « J'ai des opinions parfois radicales que je n'hésite pas à exprimer », sourit-elle. Fanny, dont le papa est ingénieur et la maman fait du conseil aux entreprises, se « considère comme une privilégiée ». « Mes parents ont fait des études, on n'a pas de problèmes financiers, tout ça, c'est un facteur de réussite », reconnaît-elle.

Pour être au top à l'école, elle a sa propre philosophie. « Il faut toujours chercher à faire mieux tout en gardant une dose d'humilité. Bien sûr, on doit avoir une certaine confiance en soi,



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

pour ne pas se laisser bouffer par le stress et perdre ses moyens. Mais même si on échoue, ce n'est pas la fin du monde. Moi, je ne pense jamais que tout est acquis », insiste-t-elle. Elle travaille et est autonome depuis le primaire.

« Mes parents n'ont jamais contrôlé mes devoirs, raconte-t-elle, ils ne m'ont jamais mis la pression. » En revanche, ils n'ont eu de cesse de la valoriser. « Ils sont fiers de moi » savoure-t-elle.

Pour atteindre l'excellence,

Cugnaux (Haute-Garonne), le 5 juillet. Fanny explique aussi sa réussite par le goût de la lecture et du débat, transmis par ses parents.

pour se démarquer, Fanny a misé sur « l'originalité » et « la créativité ». « Il ne faut pas rester enfermé dans la reproduction, dans les institutions », répète-t-elle.

À LA RENTRÉE, CAP SUR ÉDIMBOURG

Son parcours la conduisait naturellement à la rentrée vers une classe prépa littéraire ou Sciences-po. « Mais la course à l'excellence ne peut pas devenir le but de ma vie », estime-t-elle. En septembre, elle mettra donc le cap vers l'Ecosse et l'université d'Édimbourg pour des études de linguistique et d'anthropologie. « J'ai envie de découvrir un autre système », argumente celle qui voit son avenir dans la recherche faisant la part belle aux sciences humaines. En ce moment, elle se détend. Elle dévore la série télé « Downton Abbey » à la gloire de l'aristocratie anglaise. Dans quelques jours, elle s'envolera vers le Japon avec ses camarades de son lycée, où elle a eu la chance de s'initier à la langue des Nippons.

REMY GABALDA